

AU FIL DE L'ART

Samedi 15 avril > dimanche 14 mai 2017

Sommaire

COMMUNIQUÉ	3
LES ARTISTES	
RODIA BAYGINOT	4
CAROLL BERTIN	5
ISABEL BISSON MAUDUIT	6
VIRGINIE CHOMETTE	7
CATHERINE DUNOYER	8
ANNE GUERRANT	9
ANDRÉA KERTES	10
SYLVIE LADAME	11
LES FILENTR'ELLES	12
ODILE MANDRETTE	13
RAYMOND PASTORELLI	14
NATHALIE ROCHARD	15
KATHERINE ROUMANOFF	16
EDITH TSCHANZ	17

AU FIL DE L'ART

Samedi 15 avril > dimanche 14 mai 2017

Communiqué

Depuis plus de quarante ans, de nombreux artistes ont contribué à ce que l'art textile s'émancipe des contraintes de l'artisanat dont il est nourri pour devenir un art à part entière.

Les artistes ont une telle liberté dans les moyens d'expression que ce langage devient autonome.

Le fil peut être soit tissé, brodé, cousu ou peint. Il se prête aux interrogations plastiques liées à la lumière, la matière et la couleur.

Les arts textiles où le tissu semble être non plus un medium mais un support qu'on teint, peint ou imprime.

L'artiste est plus artiste graphique qu'artiste utilisant un tissu avec ses particularités (couleur, motif, brillance, texture) comme medium ; il crée le tissu avec lequel il travaille comme le peintre peint sa toile.

Il est même parfois assez difficile de discerner la limite entre l'art textile et la peinture tout court quand le travail de peinture prévaut sur celui du textile.

Les créateurs attachent peu ou prou des valeurs symboliques, ou des pouvoirs de réminiscence, de suggestion, d'émotion. Là le textile est moins utilisé pour sa fonction esthétique ou sensuelle, mais aussi pour la charge affective et émotionnelle symbolique qu'il transmet.

En raison de la polyvalence du matériau utilisé et de l'extraordinaire variété de cet art composite, il n'y a plus de frontière entre les Beaux-Arts et l'artisanat d'art.

Les artistes

**RODIA BAYGINOT, CAROLL BERTIN, ISABEL BISSON MAUDUIT, VIRGINIE CHOMETTE, CATHERINE DUNOYER,
ANNE GUERRANT, ANDRÉA KERTES, SYLVIE LADAME, LES FILENTR'ELLES, ODILE MANDRETTE,
RAYMOND PASTORELLI, NATHALIE ROCHARD, KATHERINE ROUMANOFF, EDITH TSCHANZ.**

ENTRÉE LIBRE

Horaires : du mardi au dimanche de 10h à 12h30 et de 15h à 19h

RENSEIGNEMENTS : OFFICE DE TOURISME 04 94 74 01 04

RODIA BAYGINOT

Les poupées « filles de Rodia Bayginot », faites de fil et de broc sont cousues de fils blancs (et colorés).

L'imperfection est leur nature et la générosité de leurs formes traduit un régime alimentaire à base de bons petits plats, de tartes aux pommes et de crêpes Suzette (« Suzette » est leur marraine, celle qui a appris à coudre à Rodia).

Elles sont très bien accrochées sur un mur en remplacement d'un crucifix un peu morne ou bien lovées dans un lit près de l'oreiller pour veiller sur vous.

En tendant l'oreille, on s'aperçoit qu'elles parlent sans cesse : c'est une logorrhée non pas de contes pour enfants mais de potins qui finissent par assommer un peu, ce qui permet de trouver le sommeil.



Mais qu'on ne s'y trompe pas, certes un peu bavardes, les Bayginskaya ne sont pas méchantes... Pourtant, d'aucuns les soupçonnent de sorcellerie pour les avoir surprises en train de parler avec des arbres ou même avec des objets : la réalité, c'est qu'elles parleraient à un mur, c'est d'ailleurs ce qu'elles font le plus souvent.

Ce sont des compagnes pleines de sagesse (du moins, c'est ce qu'elles croient) et remplies de vie.

Les Bayginskayakaya, deuxième génération, « filles des filles de Rodia », ont appris à danser et même à jouer au foot quand des jambes leur ont poussé.

Héritières d'une longue histoire ancestrale, elles continuent à transmettre le précieux héritage des femmes de leur lignée.

CAROLL BERTIN

« Profondément originale, cette artiste a su créer son langage au moyen d'une technique qui lui est propre : de vieux vêtements découpés, retournés, détournés, recousus ou collés.

Son atelier est jonché de tissus, de boîtes, où s'entassent par couleurs, ocres, noirs, rouges, bleus, mauves, des vêtements regroupés par affinités d'harmonie.

Le tout formant une grande palette dans laquelle elle puise au gré de ses besoins.

Elle a toujours pratiqué l'art de la récupération.

Ses amis savent que leurs vieux pulls, leurs pantalons usagés sont ses matières premières ; les coutures, les poches, les fermetures éclair étant les outils et les facteurs déclenchants d'une inspiration comme pour d'autres le crayon, le pinceau et la feuille blanche.

Caroll Bertin, elle, parle volontiers de toucher, de contact physique primitif, avec cette matière textile qu'elle travaille hors des modes et des courants pour créer tout un monde de personnages étranges, drôles... intemporels ».

Alexandre Blacas



ISABEL BISSON MAUDUIT

A l'aiguille
Je couds. Je suis une femme.
Depuis toute petite je couds.
Les femmes de ma famille cousaient toutes.
J'utilise le fil, la broderie,
dans mon travail plastique.
Je couds comme je dessine,
je brode comme je peins.
Je couds des forêts, des arbres.
Et parfois derrière ces arbres
il y a des habitats précaires.
Souvent la machine m'embarque,
c'est une danse rapide tendue, une résistance, une bataille.
Il me faut des dizaines de bobines
-combien de kilomètres de fil ?-
de longues heures.



VIRGINIE CHOMETTE



FIL à FILS...

« ... J'AI FAIT LE PAS...
J'AI FAIT ET DEFAIT...
J'AI FAIT LA FÊTE...
J'AI FAIT LE SILENCE...
J'AI FAIT SANS EFFETS...
J'AI FAIT DES FÉES...
J'AI FAIT DES FAUTES...
J'AI FAIT EXPRÈS...
J'AI FAIT LA SOURDE OREILLE...
J'AI FAIT LA BOUCHE COUSUE...
J'AI FAIT DANS LE DETAIL...
J'AI FAIT DANS L'URGENCE...
J'AI FAIT DES NOEUDS...
J'AI FAIT COMME J'AI PU ?...
J'AI FAIT DES COULEURS...
J'AI FAIT LE CONTOUR...
J'AI FAIT LA DEBILE...
J'AI FAIT EN LIBERTE...
J'AI FAIT DU DESORDRE...
J'AI FAIT DANS LA DENTELLE...
J'AI FAIT L'ERMITE...
J'AI FAIT DES MIETTES...
J'AI FAIT SANS FIN...
J'AI FAIT GRANDIR...
J'AI FAIT DES REVES...
J'AI FAIT DES TRUCS...
J'AI RIEN FAIT...
J'AI FAIT COMME IL ME PLAÎT...
TOUT A FAIT...
TOUT A FAIRE... »

CATHERINE DUNOYER

Catherine Dunoyer travaille essentiellement les couleurs, sur matières libres, textiles, fibres naturelles et synthétiques, matières plastiques, plaques d'écorce de bois, étuvées, gaufrées ou ajourées, papiers cotonnades et matériaux de récupération. Techniques mixtes, acryliques et encre, collages et superpositions.

Diplômée de l'EHESS (maîtrise en ethno anthropologie), créatrice de costumes, elle a étudié la peinture à l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux Arts.

« Voyage chamanique » - Jeter tour à tour sur fond végétal une rhapsodie de couleurs, de déformations, d'éclairs superposés, souvenir en miettes, rapiécés, raboutés, mosaïque de fantasmes accrochés sur la grille de l'inconscient dépecé, bribes africaines rassemblées. La mémoire s'embrouille, restent les phantasmes.

« *Le phantasme me plaît parce qu'il reste concomitant à la conscience de la réalité (celle du lieu où je suis) ainsi se crée un espace double, déboité, échelonné, au sein duquel une voix (je ne saurais jamais dire laquelle, celle du café ou de la fable intérieure), comme dans la marche d'une fugue, se met en position d'indirect (...)* ».

Roland Barthes

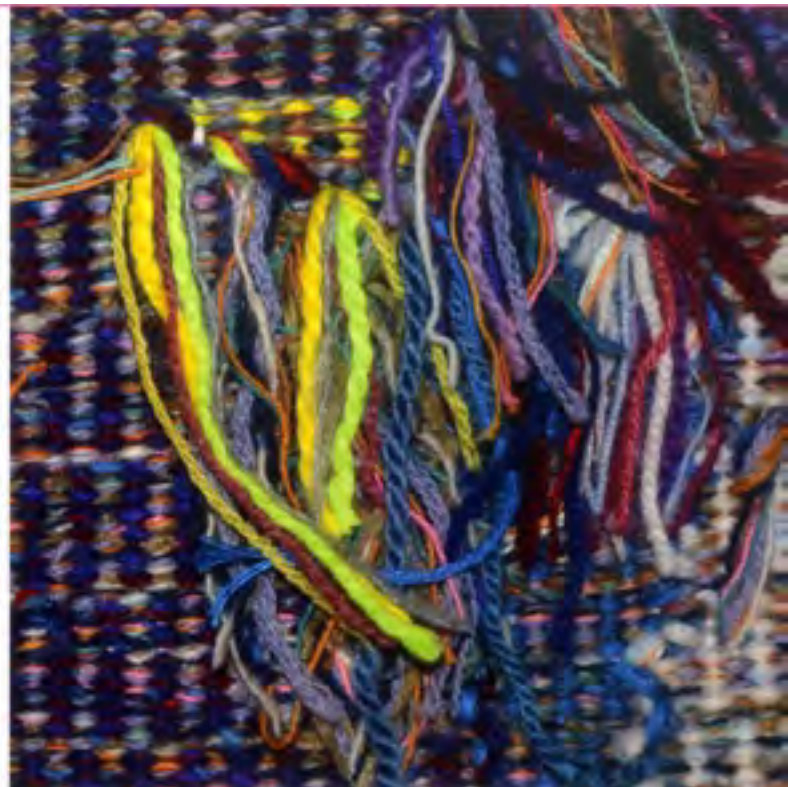


ANNE GUERRANT

*« Le jour se vide.
L'aiguille entre dans la chair,
la perle au bout du doigt
divise le lien, colore le tissus.
Le fil tisse le labyrinthe
croise le temps de l'attente.
C'est un parcours de patience,
une broderie de silence ».*



ANDRÉA KERTES



« Les tapisseries d'Andrée Kertes sont de somptueux tableaux en laine. Souvent verticaux, on y voit d'élégantes figures étirées dans l'espace et des petits textes dont la grâce énigmatique touche subtilement un recoin inconnu de nos coeurs. »

Pensées fugaces capturées, oxymores malicieux, associations sonores, les mots s'organisent, se colorent, ondulent comme des entités magiques et bienveillantes et un étrange bien-être soudain nous frôle.

Si, techniquement, les tapisseries respectent scrupuleusement une tradition à laquelle l'artiste reste attachée, il n'en va pas de même quant au processus créatif.

Ici point de carton préparatoire, point de plan. Saisie de l'urgence de faire et dans un total abandon de soi, Andrée Kertes avance vers l'inconnu de l'image dans une fervente intuition que les années de pratique ont longuement aiguisée.

Ligne par ligne, elle pose ses brins de laine sous la dictée de l'oeuvre qui, ayant déjà pris le pouvoir, pose les conditions mêmes de sa venue au monde.

Ainsi, inexorablement, les couleurs s'assemblent, les plans se composent dans un équilibre formel et une cohérence plastique que nul ne pouvait prévoir.

Surprenante, l'oeuvre est là, sous ses doigts, sous ses yeux, issue d'une croissance verticale presque organique, mystérieusement affranchie des doutes et des repentirs, enfin délivrée de la latence où les fils de chaîne la tenaient prisonnière.

Un travail de médium sans nul doute et qui se passe bien des forces de l'au-delà car quelque chose de fort et de terriblement humain transite par ces oeuvres, de l'être à l'être, du coeur au coeur.

Un chant serein et obstiné, qui très vite nous porte à croire que, tissée avec la laine, c'est la vie même de l'artiste qui se trouve là, condensée ».

Gilles Boudot

SYLVIE LADAME

LA MÉMOIRE DE L'EAU

Histoire interprétée d'après la narration de Jean D'ormesson dans « Presque rien sur presque tout ».

Sylvie Ladame raconte une histoire de l'eau en ses différentes phases, selon Jean D'ormesson « un peu à la façon de l'intelligence chez les hommes, elle s'adapte à tout et n'importe quoi, elle prend la forme que vous voulez ».

Animée d'une certaine puissance, l'eau se transforme, se plisse, éclate en écume, gouttes, se révèle mousseuse, bulles, jusqu'à sa sublimation. Laissez-vous emporter par cette histoire...



LES FILENTR'ELLES

ÉCRITURES – TRAIT – POINT – LIGNE

Créatrices

Gilberte BROCHOIRE

Françoise ESMIOL

Sylvie LADAME

Violette MANCHON

Nicole MICHAUD

La passion commune des fibres, fils, textures et matières de toutes sortes a réuni cinq amies autour du challenge de l'expérimentation, de la réflexion et de l'échange.

Chacune crée selon son émotion et sa personnalité.

Ici, le thème de l'écriture (trait-point-ligne) a permis à chacune de s'exprimer dans des domaines d'inspiration aussi variés que : l'écriture végétale, géologique, océanique, tribale...



ODILE MANDRETTE

« Sans technologie avancée ni effets spéciaux, l'argile et la main se rencontrent et se racontent des histoires de grands "zenfants" incrédules et malicieux.

Nés des brics et des brocs de la vie, les personnages sculptés de ces "racontards" impertinents et généreux nous entraînent dans leur sillage.

Sortir des rails, marcher sur la tête, s'envoler à dos d'hippocampe, enlacer un taureau, se regarder le nombril, tout est possible et tout est permis à ces drôles de bipèdes et quadrupèdes voir les deux à la fois.

Suivons le "coureur de lenteur", la "chèvre-feuille", l'"express-tatoo" ou "el niño" et entrons dans le monde imaginaire affranchi des codes barres et des numéros Identifiants ».

Christian BERTIN



RAYMOND PASTORELLI



Durant plus de 30 ans, Raymond Pastorelli a exercé une activité de styliste et de créateur de mode.

Résultat de cette longue confrontation au métier : la maîtrise des techniques appliquées au matériau particulier qu'est le tissu lui permet de cheminer à travers les étapes successives que sont la conception, le dessin, la coupe, le montage...

A ce stade, bien sûr, le savoir-faire libère l'acte de création, affranchit des contraintes techniques et autorise une créativité totale.

Sur des matières abîmées, Pastorelli tente de fixer l'éphémère, des traces déjà sur le point de disparaître.

Messages insignifiants et cryptés et impressions confuses.

Sur chacun des tissus s'est ouvert un registre où le temps qui passe s'est inscrit.

Mais déjà, on pressent que ce temps va tout reprendre de ces témoignages et tout effacer...

Travaillant par ailleurs, de façon plus traditionnelle, sur toile, le choix du tissu comme matériau fait sauter certaines contraintes telles que formats et châssis et libère encore le travail.

NATHALIE ROCHARD

Le petit peuple

Créatures délicates mi végétales, mi humaines pour certaines, aquatiques ou sylvestres pour d'autres.



Nathalie ROCHARD

rêve
d'univers
poétique
où
toutes
les
formes
de
vies
se
mélangent.

KATHERINE ROUMANOFF



Les toiles de Katherine Roumanoff donnent à voir la complexité des êtres humains saisis dans un instant dense et fugitif.

On peut y lire un destin :
des traces de l'enfance
à l'empreinte de l'âge mûr,
le va-et-vient entre les désirs secrets,
les bonheurs imaginés
et les coups d'arrêt du désespoir.

Ses portraits nous renvoient à ce que nous sommes en nous mêmes, à la symphonie de nos émotions et à nos blessures secrètes.

L'épaisseur des pièces de textiles assemblées dessine autant de rêves et de désirs.

Comme ces personnages, nous sommes faits de pièces et de morceaux qui se sont assemblés au cours de notre histoire.

Nos actions et nos pensées nous portent tantôt vers plus de cohérence tantôt vers plus de conflits, et tout ce qui arrive s'inscrit sur la toile de notre vie et de notre caractère.

C'est tout le mystère de la vie qui se trouve exposé.



EDITH TSCHANZ

« Je suis née à Vitry sur Seine (94) le 7 octobre 1955 de parents Suisses. Tous les deux étaient artistes, dessinateurs, musiciens. J'ai baigné depuis ma plus tendre enfance dans la couleur et les arts.

A 17 ans, alliant couleur et matière, je commence le tissage et la tapisserie avec mon mari, qui m'amène peu à peu au stylisme et à la couture.

En 2009, je quitte la région parisienne avec les chutes de 20 ans de tissage, mon savoir faire... et je m'installe à plein temps à Barcelonnette, dans les Alpes de Hautes Provence. Depuis, avec ces tissus et d'autres, je fais tableaux et panneaux muraux.

J'invente, je cherche, je mélange, je couds, je rajoute, j'enlève, je rêve, je joue, je regarde et je fais, je fais...

Je travaille seule dans la lumière extraordinaire de ces montagnes et vallées, à mon rythme, sensible à tout ce qui m'entoure.

Le calme et la nature sont ma véritable source d'inspiration ».

